

J'aimé... Je vous propose...

Lucien BUESSLER propose

un texte de Bernard DUMORTIER extrait de «*Matériaux pour une histoire raisonnée des insectes*»

Bête à bon Dieu

Pour bien dessiner la bête à bon Dieu de profil - en tout cas définir l'arc de cercle à tracer - et c'est déjà beaucoup, il faut diviser sa longueur par deux puis multiplier par 3,1416. C'est donc peu dire qu'elle est semi-circulaire. La bête à bon Dieu est un animal ami des règles et des démonstrations. C'est aussi le seul qui sache compter jusqu'à vingt-quatre. Avec vingt-quatre points sur les élytres, on s'appelle *viginti-quatuor-punctata*, par exemple. Bien sûr, ça se voit au premier coup d'oeil, mais le nom est là pour que ça se sache, qu'on puisse en parler. Drôle de sujet de conversation, dira-t-on. Pourtant, c'en est un chez les bêtes à bon Dieu, car c'est à cette manière de matricule qu'elles se reconnaissent.

Qu'on n'aille toutefois pas imaginer une marque hiérarchique ou un signe extérieur de richesse. Simplement, on se fréquente, on se reproduit entre soi, les deux points avec les deux points, les sept avec les sept, etc. Voilà bien la preuve que les bêtes à bon Dieu savent les nombres.

Une autre preuve, s'il en était besoin, est que de l'accouplement contre nature de treize et vingt-deux, par exemple, naîtrait, aux termes de l'article premier de la loi de Mendel, une descendance qui montrerait les traits des deux parents sous forme de moyenne arithmétique. Or, $13 + 22$ que divise 2 font 17,5, ce qui, exprimé en point de bête à bon Dieu, ne s'est jamais vu. La raison en est simple : ces petits animaux ignorent la virgule. Ils ne connaissent pas davantage le zéro, mais là l'explication est clairement ontologique car une bête à bon Dieu à zéro point est une non-bête à bon Dieu.

L'importance de la ponctuation chez ces créatures -sa raison d'être pour ainsi dire- remonte aux origines. Dieu, qui n'était point hostile à la finalité (et qui voyait toujours le monde par son monocle triangulaire), en avait fait des bons-points pour les anges méritants, lesquels aimaient à les disposer comme des pin's sur leur auréole. On connaît le tarif : bonne conduite et camaraderie : 2 points ; gardiennage : 14 points ; annonce : 19 points, et ainsi de suite. La chose est attestée par celui qui se connaissait mieux que personne aux coccinelles, Robert Desnos, le poète. C'est dire.

«Coccinelle à sept points
Bête à bon Dieu, bête à bons points»

Coccinelles. Voilà les petits mots lâchés. C'est que la bête à bon dieu, telle les femmes recluses dans les couvents, a une double identité. L'état-civil, lui, n'a retenu que la couleur, *coccineus* : écarlate. Mauvaise idée car, des coccinelles, il s'en trouve tout autant de jaunes, de rouges que d'orangées, d'autres encore comme un petit bout de charbon de bois à deux bouts incandescents. Décidément, ça ne vaudra jamais son nom de religion.

Un qui se moque bien de ces histoires patronymiques, c'est le petit de la bête à bon Dieu. Aucun nom ne lui va parce qu'il est noirâtre et moche, avec plein de verrues épineuses, l'avant tout plat comme un morpion et un long ventre qui traîne. C'est pour cela qu'il préfère vivre au-dessous des feuilles avec les autres bestioles timides en attendant le jour du dernier avatar, la somptueuse métamorphose. Ce jour-là, il sera comme une petite voiture aux couleurs brillantes, choisies sur catalogue. Alors, ce qu'il faudra pour démarrer dans la vie, c'est le doigt d'un enfant. Coccinelle à sept points, à petits pas pressés, elle en fera l'ascension. Au sommet, elle soulèvera ses élytres comme des portières de Mercedes 300 SL et l'enfant lui donnera son baptême de l'air. Il lui dira aussi qu'elle a sept ans, l'âge de raison pour connaître le monde.

«Au bout du doigt, au bout du monde
Elle a su que la terre est ronde.»

Ce texte est extrait de «*Matériaux pour une histoire raisonnée des insectes*», un recueil d'écrits que Bernard DUMORTIER consacre au monde des insectes.

Il y évoque successivement, chaque fois en deux, trois ou quatre pages : le scarabée, la mante religieuse, le bourdon, la mouche, la sauterelle et le criquet, la cigale, le sphinx, la libellule demoiselle, le lampyris noctiluca, le pou, la bête à bon Dieu, le papillon "les ailes du désir", les hématophages (punaise, tsé-tsé, taon).

Recueil paru aux éditions «La fosse aux ours» en septembre 2004 (96 pages 13x20,5cm, 12 euros). Bernard Dumortier est un spécialiste de la communication chez les insectes.